

PRÊTRES ISIAQUES : ESSAI D'ANTHROPOLOGIE RELIGIEUSE

Annie FORGEAU

Si, depuis Hérodote qui, le premier, observa le phénomène ⁽¹⁾, l'importance d'Isis au sein du panthéon égyptien de la Basse Époque a été abondamment soulignée, il reste à montrer comment le culte de la déesse conquiert peu à peu l'ensemble du territoire, quels furent ses points d'insertion dans les diverses théologies locales, selon quelles modalités enfin il put s'affranchir des cycles qui lui étaient jusqu'alors traditionnellement associés. Pour prendre la mesure de l'ubiquité de la déesse à l'aube de l'époque ptolémaïque mais aussi pour comprendre, en diachronie, le processus d'enrichissement de sa personnalité, je m'adresserai au profil de carrière de ceux qui l'ont servie tout au long de l'histoire indigène : origine géographique et sociale des prêtres isiaques, hiérarchie des titres isiaques, inscription du service isiaque dans des cursus plus ou moins complexes, autant de paramètres dont la combinaison permet de cerner la réalité concrète d'un culte ainsi que le degré d'engagement personnel. Une anthropologie religieuse est ainsi possible, telle celle préconisée, pour l'étude de la vie religieuse chrétienne, par A. Dupront qui affirme, à propos des titulatures : « D'évidence, tout nom comporte choix » ⁽²⁾; de culture à culture, la titulature a changé de contenu, la signification, quant à elle, demeure.

Une restriction préalable cependant s'impose; les aléas de la documentation soumettent toute tentative d'évaluation statistique à une remise en question permanente, en fonction des nouvelles trouvailles. La discontinuité des séries obtenues, dans le temps comme dans l'espace, peut tout aussi bien être attribuée à la réalité égyptienne qu'aux insuffisances de nos connaissances. Des tendances néanmoins se dessinent : noyaux d'implantation privilégiée au plan de la géographie, repères chronologiques déterminants au plan de l'histoire. Des tableaux récapitulatifs, certes par définition incomplets, montrent ces lignes de force; que, dans le détail, des lacunes subsistent, n'empêche pas, pour autant, une lecture globale. Le phénomène religieux en général, le culte d'Isis en particulier,

⁽¹⁾ Hérodote, *L'Enquête*, II, 40 et 42 = trad. A. Barguet, *Bibliothèque de la Pléiade*, p. 157 et p. 158.

⁽²⁾ Dupront, *La religion — anthropologie religieuse*, dans *Faire de l'histoire*, II, p. 117.

s'insère dans l'histoire égyptienne, tant celle des enjeux politiques, voire économiques, du roi ou des clergés locaux que celle des mentalités. Ainsi considérés dans leurs contextes, les documents s'interprètent, en dépit et au-delà des inévitables silences.

ÉVALUATION NUMÉRIQUE

Les chiffres parlent d'abord. Dans son ouvrage, *Untersuchungen zur Göttin Isis vom alten Reich bis zum Ende des Neuen Reiches*, pour une période couvrant donc deux millénaires et demi, M. Münster dénombre dix-sept desservants d'Isis, le doyen étant représenté par un prêtre d'Isis et d'Hathor, contemporain de la sixième dynastie et figurant au **doc. 1** de la présente étude. Cette liste, complétée, fournit un total de trente et un serviteurs isiaques. Pour les six siècles suivants, soit la Troisième Période Intermédiaire et la Basse Epoque, j'ai réuni quelque soixante-dix-sept attestations. Ni l'un ni l'autre recensement ne prétend être exhaustif, leur comparaison est cependant éclairante; si le saut quantitatif est d'importance, le gain est surtout qualitatif comme le prouve l'étude détaillée des titulatures; la tendance est à l'autonomie croissante d'Isis par rapport à ses parèdres masculins, à la diversification des épithètes locales. Au-delà de ces découpages selon les grands rythmes de l'histoire, il est une chronologie plus fine : silence total du Moyen Empire, soudaine réapparition au Nouvel Empire avec un net déséquilibre en faveur de la dix-neuvième dynastie; la volonté politique des Ramessides de contrôler et promouvoir la religion isiaque se manifeste avec force à différents niveaux : construction de sanctuaires, organisation de cultes spécifiques. Pendant les troubles qui marquent le premier millénaire, le recours à la déesse se fait plus pressant : à preuve, ses succès onomastiques, la fréquence de ses interventions dans les textes magiques, ou bien encore la diffusion des statuettes à l'effigie d'Isis lactans. Le nombre des prêtres répercute lui aussi cette forte accentuation de l'engouement isiaque : la Troisième Période Intermédiaire maintient l'acquis des siècles précédents avec quelques innovations de contenu; la Basse Epoque se caractérise par une formidable inflation, avec un record maximal à la 26^e dynastie.

ORIGINE GÉOGRAPHIQUE

Au sein de chaque cursus, la question se pose du poids respectif des titres. Autant, au Nouvel Empire, prosopographie et géographie coïncident, autant, au premier millénaire, les biographies de prêtres révèlent une forte concentration de charges, transcendant les données territoriales. Le phénomène, s'il n'implique pas obligatoirement la mobilité des hommes, met en jeu les mécanismes de l'économie égyptienne et montre l'importance

croissante tenue par les bénéfices sacerdotaux dans les ressources des particuliers ⁽¹⁾. A l'inverse des titres administratifs qui jouent le rôle d'indicateurs de rang ⁽²⁾, la prêtrise recouvre une source appréciée de revenus sans pour autant requérir une présence effective sur le domaine qui lui est affecté.

PRÊTRES DE HAUTE ÉGYPTE

En Haute Egypte par exemple, le milieu thébain colonise les cultes isiaques voisins. Dès le Nouvel Empire, le clergé d'Akhmim est placé sous tutelle de la Résidence : le restaurateur du temple rupestre de Min, envoyé personnel du pharaon Ay puisqu'il fut « chef des travaux » au temple funéraire royal, reçoit en récompense les plus hautes charges : « chef de tous les prêtres d'Akhmim, grand prêtre de Min et d'Isis » : **doc. 3 b**, exemple type d'une prébende sanctionnant le service du Pharaon ⁽³⁾; de même, un messenger de Ramsès IV au Ouadi Hammâmât dont le point d'attache demeure le clergé de Karnak sert, de par sa mission, les dieux de Coptos : **doc. 17 a-c**. A Akhmim, le grand prêtre de Min et d'Isis, sous Ramsès II, est frère du grand prêtre d'Amon *Wnn-nfr*, tandis qu'au beau-frère de ce dernier revient le titre plus modeste de « prêtre de Min et d'Isis » : **doc. 9** ⁽⁴⁾. L'enjeu est ici manifeste de maintien des sacerdoces locaux sous l'autorité royale.

A partir de la Troisième Période Intermédiaire, les conditions politiques se modifient et le clergé thébain cumule, de lui-même, charges autochtones et extérieures; en ce qui concerne le clergé isiaque en particulier, quatre prêtres d'Amon servent la triade de Coptos (**doc. 35**, **doc. 44** sur trois générations), deux celle d'Abydos (**doc. 36 a**, **doc. 43**), deux encore celle d'Akhmim (**doc. 36 a-b**, **doc. 37**), tandis qu'un prêtre de Khonsou est affecté aux différentes divinités de Diospolis parva : **doc. 83**. La montée du culte d'Isis dans les nomes proches de Thèbes profite d'abord aux membres du clergé d'Amon qui, tels les abbés commendataires de l'Ancien Régime français ⁽⁵⁾, s'enrichissent des revenus afférents aux plus hauts grades de la hiérarchie sacerdotale ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Cf. Kees, *Das Priestertum im ägyptischen Staat vom Neuen Reich bis zur Spätzeit*, p. 157.

⁽²⁾ Cette question, en ce qui concerne l'Ancien Empire, est abordée par Helck, *Untersuchungen zu den Beamtentiteln des ägyptischen Alten Reiches*, p. 111-9, et précisée par Baer, *Rank and Title in the Old Kingdom*, p. 6.

⁽³⁾ A l'époque de Thoutmosis III et Aménophis II déjà, la biographie de *Mnw-ms(w)* explicite en toute clarté ce système de récompense royale =

Urk. IV, 1444, 1.14 : diw n-i i3wt hmw-nfr w'bw m nn rw-prw hrp-n(-i) k3wt im:sn « on me donna les fonctions de prêtre et de prêtre *w'b* dans les temples où je dirigeai les travaux ».

⁽⁴⁾ Sur ce personnage, cf. Kees, *o.c.*, p. 57-8.

⁽⁵⁾ Cf. par exemple Soboul, *La France à la veille de la Révolution*, I, *Economie et Société*, p. 101.

⁽⁶⁾ C'est le cas au **doc. 36 b** ainsi qu'au **doc. 43** où *P3-di-3st* est dit « chef des prêtres de la ville d'Abydos » *mr hmw-nfr nw dmi n 3bdw*; ces deux

Ailleurs, dans les domaines isiaques qui échappent à l'emprise thébaine, la situation varie selon le temps et le lieu. Au Nouvel Empire, au sein d'un cursus, la règle est de respecter les alliances, couple ou triade, ou même dans le cas de *Ppi-nḥ-ḥry-ib*, le tandem féminin Isis-Hathor (**doc. 1**); il est rare qu'Isis constitue à soi seule une référence, sinon pour le personnel subalterne comme, à Abydos, ce « chef des travaux dans le domaine d'Isis » (**doc. 2**), ce « gardien d'Isis » encore à Abydos (**doc. 25**), ces « prêtres *w'b* d'Isis » d'Abydos ou du Ouadi Hammâmât (**doc. 23** et **doc. 26**), sinon aussi pour le collège spécialisé de chanteuses et de musiciennes (**doc. 6, doc. 10, doc. 20, doc. 24, doc. 27, doc. 30, doc. 61**). Quelques exceptions cependant, toutes d'époque ramesside, amorcent une prise d'indépendance : un « grand prêtre d'Isis » à Bouhen (**doc. 19**), un « serviteur d'Isis à Coptos » (**doc. 5**) en mission spéciale à Abydos auprès de cette même déesse, un « grand prêtre d'Isis » à Coptos (**doc. 16**); Abydos compte deux « prêtres d'Isis » (**doc. 13** et **doc. 18**) dont l'un, (**doc. 13**), par ailleurs « grand prêtre d'Osiris » est le père du premier et seul grand prêtre d'Isis attesté en ce lieu (**doc. 14 a-b**); un personnage abydézien *Mnw-ms(w)* manifeste son dévouement à la déesse en dehors de toute hiérarchie sacerdotale : **doc. 8**; à cette liste, il faut ajouter un « père divin d'Isis » dont le lieu d'affectation est inconnu : **doc. 32**.

Aux siècles suivants, les cas d'absence, conséquence de la dispersion géographique des charges, se généralisent; l'intitulé de la fonction permet alors de discerner une obligation réelle d'une pure prébende : mention indifférenciée du groupe divin ou autonomie de ses membres, contenu matériel de la tâche à accomplir, qualification particulière d'Isis. Les états de service sont donc à prendre à la lettre pour :

- à Coptos, deux « scribes du trésor d'Isis » (**doc. 47**), une « chanteuse d'Isis » (**doc. 84**),
- à Diospolis parva, deux « coiffeuses d'Isis et de Nephthys » (**doc. 62** et **doc. 63**),
- à Abydos, une « musicienne d'Isis » (**doc. 64**) et tout le personnel attaché à l'Isis du mammisi (**doc. 51 a-b, doc. 52, doc. 53, doc. 85, doc. 86**),
- à Akhmim, un « prêtre *w'b* d'Isis » (**doc. 41**), un « scribe du cadastre d'Isis de Chemmis » (**doc. 55**), une « chanteuse *ihbt* de Min, Horus, Isis » (**doc. 54**).

Occasionnellement, de vrais déplacements se repèrent, d'individus d'abord, comme *Wsr-M³t-R³-Imn* (**doc. 17 a-c**) et *R³y* (**doc. 5**) précédemment cités, comme *Dd-Dḥwty-ihw-f-nḥ* (**doc. 38**), « contrôleur des broussailles dans le district de *Hr-dy*»⁽¹⁾ et conséquemment

documents sont postérieurs au Nouvel Empire; Kees, *o.c.*, p. 308-9, date le renforcement de la main-mise du clergé de Karnak sur les prêtres voisins de Thèbes de l'époque ramesside.

⁽¹⁾ Le document porte uniquement la mention de « contrôleur des broussailles », le lieu d'exercice de cette charge se déduit de la titulature du père du personnage; cf. Vernus, *RdE* 29, 182 et 189.

serviteur de l'Isis du dix-huitième nome ⁽¹⁾, ou comme le « majordome de la Divine Adoratrice » (**doc. 70**), « prêtre d'Horus dévoreur de chair » dans la région d'Akhmim et par contrecoup de la triade locale; les papyrus voyagent aussi, tel ce contrat écrit à Thèbes dont l'objet est une fondation funéraire coptite et dont deux témoins sont affectés à l'Isis du cinquième nome : **doc. 47**; de ville à ville encore, des terrains sont l'objet de transactions comme celui sis à Thèbes et offert au temple d'Osiris à Abydos : **doc. 43**.

Pour le reste, l'hétérogénéité des prêtrises aux mains d'un même personnage demeure d'interprétation ambiguë : signe d'enrichissement de la classe sacerdotale ou bien émiettement des profits propres à chaque bénéficiaire et donc nécessité de cumul ⁽²⁾? Ainsi, à Hermopolis, *Dḥwty-ir-dit-s(w)* (**doc. 75**) dont l'activité civile et religieuse se déploie avant tout dans sa région d'origine, revendique simultanément le gouvernorat d'Edfou et la prêtrise qui lui est associée, le service d'Hathor de Cusae et celui d'Isis de Crocodilopolis.

PRÊTRES DE BASSE ÉGYPTÉ

En Basse Égypte, les sources memphites fournissent le contingent le plus important de prêtres isiaques ⁽³⁾, soit que ceux-ci desservent les chapelles sises dans le nome : l'Iseum (**doc. 46, doc. 78, doc. 88**) ⁽⁴⁾, *Tnnt* (**doc. 65, doc. 66**), l'Anoubeion (**doc. 89**), le sanctuaire d'Isis souveraine des pyramides (**doc. 34, doc. 56 a-e, doc. 67, doc. 68**), soit que des circonstances particulières les aient amenés là : enterrement d'un Apis (**doc. 45 et doc. 57**) ou choix du plateau de Saqqara comme lieu de sépulture (**doc. 90**). *T³-Hr-p³-t³* (**doc. 77**), gouverneur de Basse Égypte, concentre des fonctions réparties tout au long de la Vallée en une carrière qui reflète, au plan symbolique, la géographie religieuse de son époque et atteste la présence notamment d'Isis à Hermonthis au même titre que Bastet, Nephtys, *Tnnt* et *'Twnyt*, et montre, au plan politique, les limites à l'autonomie des clergés locaux.

Les autres documents du Delta attestent des recrutements autochtones, témoignant de la multiplication des petits centres de culte isiaque; deux personnages tanites, pourtant, se disent zéloteurs de l'Isis de Bousiris en des cursus trop semblables pour ne pas être inspirés l'un de l'autre et marquer peut-être une même appartenance familiale : **doc. 79**

⁽¹⁾ Cf. Vandier, *Le papyrus Jumilhac*, p. 47.

⁽²⁾ Cf. Helck, *LdÄ IV, 7, s.v. Priester-Priesterorganisation-Priestertitel*, col. 1090-1091.

⁽³⁾ Sur le rôle de Memphis à la Basse Époque préptolémaïque, cf. De Meulenaere, *LdÄ IV, 7,*

s.v. Priester(tum) (Sp.Zt.), col. 1097.

⁽⁴⁾ Sur l'Iseum memphite et le culte d'Isis à la tête de lapis-lazuli ou couleur de lapis-lazuli, cf. Yoyotte, *RdE* 15, 115.

et **doc. 80**. A Héliopolis (**doc. 42**), le grand-père de *P³-tnf*, important notable local, assure la première prêtrise connue « d'Isis, mère divine, maîtresse de *Hbyt* » ⁽¹⁾.

LE CAS DE CHEMMIS

La référence chemmite constitue, quant à elle, un témoin privilégié de la popularité isiaque. Que le Chemmis primitif fût localisé au nord de l'arrière-pays de Béhédet ⁽²⁾ ou qu'il fût, dès l'origine, dans une dépendance géographique étroite de Bouto ⁽³⁾, les toponymes se sont multipliés à son modèle ⁽⁴⁾ au point que la tradition grecque l'a transformé en île flottante ⁽⁵⁾. Le décor de l'enfance d'Horus ⁽⁶⁾ joue sur une géographie de la métaphore, celle du fourré de papyrus ⁽⁷⁾, oubliée du lieu qui lui a donné naissance; devenue entité mythologique, l'Isis chemmite a don d'ubiquité; les prêtres qui la servent s'adressent à l'image maternelle, non à une divinité locale. Sur une stèle du Sérapéum (**doc. 57**), un personnage d'origine saïte se dit successivement « prêtre d'Isis de Chemmis, prêtre de Chemmis, prêtre d'Horus de Chemmis » — ce dernier titre hérité de son grand-père —; pareille énumération tout à la fois donne au toponyme rang de figure divine et montre son déracinement. La précision qu'apporte Chemmis n'est paradoxalement pas d'ordre

⁽¹⁾ La campagne de fouilles commencée à Behbeit el Hagar par la Mission française de Tanis ayant été abandonnée, le site n'est que partiellement connu; les blocs les plus anciens, à ce jour découverts, dûment datés, remontent à Nectanébo II; cf. Leclant, *Orientalia* 19, 496 et *Orientalia* 21, 246. Toutefois, l'hymne gravé sur la face supérieure du naos d'une des statues de Harsisîsis (**doc. 71 b**) glorifiant les prodigalités de Nectanébo I pour « Isis, la grande, mère divine, maîtresse de Hebyt » indique un intérêt plus ancien; le texte demeure assez vague (*nfr·wy irt·n . . .* « combien est beau ce qu'a fait . . . ! ») pour qu'il soit impossible d'apprécier la teneur des dons royaux mais la précision et l'abondance des titres isiaques en rapport avec Hebyt/Neterou portés par ce même Harsisîsis (**doc. 71 a-c**) montrent le développement du site depuis la 26^e dynastie.

⁽²⁾ Gardiner, *JEA* 30, 52-8.

⁽³⁾ Klasens, *A magical statue base (socle Behague)*

in the Museum of antiquities of Leiden, OMRO 33, 73.

⁽⁴⁾ L'exemple héliopolitain cité par Gardiner, *o.c.*, 17, doit être rejeté ainsi que le montre Grandet, *Le papyrus Harris I (BM 9999), traduction et commentaire* (thèse de III^e cycle soutenue en 1983 à Paris), p. 851, n. 599. Toutefois, la remarque sur la pluralité des toponymes « Chemmis » demeure juste.

⁽⁵⁾ Hérodote, *L'Enquête* II, 156 = *trad.* A. Bargaet, p. 208.

⁽⁶⁾ Défini comme tel dès les Textes des Pyramides, cf. *Pyr., Spr.* 609, § 1703 c : *ms·n ꜥw mwt·k ꜥst m ꜥh-bit* « ta mère Isis t'a donné naissance à Chemmis » cf. aussi *Pyr., Spr.* 519, § 1214 b et *Spr.* 701, § 2190 a.

⁽⁷⁾ Le buisson de papyrus (Gardiner, *Eg. Gr.*, Sign list M 15 et M 16) est consubstantiel à la graphie du toponyme, cf. *GDG* I, p. 11 et Fairman, *ASAE* 43, 273; une expression redondante s'est même formée : *sꜥ n ꜥh-bit* « fourré de Chemmis » = *Wb.* III, 484, 17.

spatial et peut donc se compléter dans l'intitulé d'une fonction isiaque par une seconde épithète locale : ainsi du « prêtre d'Isis de Chemmis qui réside à Bubastis » : **doc. 40**. Le second restaurateur du temple rupestre de *Tst*, *Hr-m-m³-hrw*, dont la carrière se déroula à Akhmim, porte conjointement deux titres isiaques : « supérieur des secrets de la mère divine » ⁽¹⁾ et « scribe du cadastre de *3h-bit* » : **doc. 55**. Les sources classiques citent une Chemmis de Haute Egypte qu'un décryptage des transpositions grecques montre étroitement associée à Min ⁽²⁾; le toponyme a été considéré comme une vocalisation de la ville de Min, *Hnt-Mnw*, la Akhmim contemporaine, communément désignée par les Grecs sous le vocable de Panopolis ⁽³⁾; Chemmis, selon ce raisonnement, renverrait à deux réalités phonétiques égyptiennes, *Hnt-Mnw* d'une part, *3h-bit* d'autre part. L'homonymie grecque reflète plutôt, à mon sens, une homonymie égyptienne ⁽⁴⁾. Le nome panopolite possède un lieu-dit *3h-bit*, dédié à Min, symétrique de celui qui vit naître Horus; une fois de plus, se vérifie l'origine autochtone, directe ou de seconde main, des informations livrées par Hérodote et ses épigones.

Au quatrième siècle avant Jésus-Christ, il est peu de vide dans une carte rétrospective des cultes isiaques; celle-ci s'étendrait au sud jusqu'à Bouhen (**doc. 19**), à l'ouest jusqu'à Bahria (**doc. 60 a-b**); les aléas de l'histoire sont intervenus qui ont fait disparaître certains foyers mais provoqué d'autres éclosions. Les noyaux de recrutement les plus denses sont constitués en permanence par le milieu abydnien, rattrapé et dépassé au premier millénaire par la région thébaine d'une part, le nome memphite d'autre part; cautionnant l'influence grandissante d'Isis, le clergé d'Amon compense l'absence de sanctuaire isiaque sur son territoire jusqu'à une époque tardive ⁽⁵⁾ en empruntant titres et bénéfices à des voisins mieux lotis.

⁽¹⁾ Sur ce titre qui implique sans doute Isis, cf. Kuhlmann, *GM* 31, 58, n. 2.

⁽²⁾ Hérodote y décrit une fête d'apparition du dieu Persée qui correspond à la *prt Mnw* : *Enquête* II, 91 = *trad.* A. Barguet, p. 176. Sur Persée, désignation de Min, cf. Sauneron, *RdE* 14, 53-7. Plutarque, quant à lui, y situe la demeure des Pans et des Satyres, version grecque de Min : *DIO*, 14 = *trad.* J. Gwyn Griffiths, p. 139.

⁽³⁾ Interprétation notamment soutenue par Gardiner, *AEO* II, p. 40*.

⁽⁴⁾ Outre le **doc. 55**, un hymne abydnien dont

il existe deux versions analogues s'adresse déjà, au Moyen Empire, à « Min, Horus puissant, maître de force, sorti de Chemmis, triomphant »; stèle CGC 20089 : *'Inḏ hr-k Mnw Hr nḥt nb pḥty pr(w) r* (sic) *3h-bit m³-hrw* = Lange-Schäfer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reiches* I, p. 108-9; stèle CGC 20703 : *'Inḏ hr-k Mnw . . . nb pḥty pr(w) m 3h-bit m³-hrw* = *ibidem* II, p. 330.

⁽⁵⁾ Deux documents thébains seulement font allusion à une prêtrise isiaque thébaine : **doc. 61** et **doc. 82**.

à la quatrième génération *'Twiw* (**doc. 13**) tandis que le fils de ce dernier, d'abord prêtre de Harsisésis ⁽¹⁾, se prévaut du titre de « grand prêtre d'Isis » (**doc. 14**); les femmes, quant à elles, se consacrent simultanément à Osiris et Isis : « chanteuse d'Isis », « chanteuse d'Osiris », « grande du harem d'Osiris » (*wrt nt hnr̄t nt Wsir*), l'un ou l'autre de ces titres accompagne la mention de *Miny* ⁽²⁾ comme de *Tiy* ⁽³⁾. L'hérédité des charges dans cette famille, contemporaine des 19^e et 20^e dynasties, indique l'autonomie croissante du clergé abydnien; la profusion des renseignements fournis sur son compte préfigure le souci généalogique qui se développe au premier millénaire, volonté d'ancrage familial pour compenser un sentiment général d'insécurité ⁽⁴⁾. Signe des temps aussi, la complexité des carrières, en opposition cette fois avec la parfaite cohérence professionnelle maintenue au sein de cette lignée de grands prêtres d'Osiris, témoigne alors de la confusion des fonctions.

TROISIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE ET BASSE ÉPOQUE

Rares en effet sont, après le Nouvel Empire, ceux qui se contentent du seul service isiaque, sinon au sein du personnel administratif ou féminin : un scribe de la trésorerie (**doc. 47**), trois chanteuses d'Isis (**doc. 64, doc. 71 a, doc. 84, doc. 97**), des portiers et chefs de portiers d'Isis (**doc. 53, doc. 85, doc. 86**), un chef des semeurs (?) et *hry-kr* (**doc. 52**), auxquels il faut ajouter, exception à la règle énoncée, un prêtre *w'b* (**doc. 41**) et un troisième prêtre (**doc. 87**). Si, tout au long de l'histoire égyptienne, le service royal se double d'un service religieux ⁽⁵⁾, les prêtrises isiaques, au premier millénaire, sont de plus en plus prisées par l'entourage pharaonique; le phénomène est manifeste d'ascension sociale des serviteurs d'Isis. Ainsi se comptent deux vizirs (**doc. 71 a-c** et **doc. 94**), quatre chanceliers royaux (*htmw-bity* : **doc. 42, doc. 45, doc. 78, doc. 93**), un « administrateur

⁽¹⁾ Au **doc. 14 b**, *Wnn-nfr* est dit *hm-nfr n Hr-s3-3st* dans le cours de l'inscription qui déroule un hymne à un dieu non précisément nommé — sans doute Osiris —; le **doc. 14 a** présente un texte similaire.

⁽²⁾ Soit la mère du grand prêtre d'Osiris *Wnn-nfr*; pour la mention du titre isiaque, cf. le **doc. 11** de la présente étude; pour celle des titres osiriens, cf. *KRI III*, p. 450, l. 7, soit **doc. 12 a** de la présente étude, *KRI III*, p. 453, l. 2 et l. 16, *KRI III*, p. 456, l. 6 et p. 458, l. 2.

⁽³⁾ Soit l'épouse du grand prêtre d'Osiris *Wnn-nfr* pour la mention du titre isiaque, cf. le **doc. 12 a-c**

de la présente étude; pour celle des titres osiriens, cf. *KRI III*, p. 449, l. 3, soit **doc. 13** de la présente étude, *KRI III*, p. 453, l. 2, p. 453, l. 16 et p. 454, l. 1, p. 455, l. 15, p. 456, l. 6-7, p. 461, l. 13, et l. 15 p. 462, l. 10 et l. 15.

⁽⁴⁾ Sur l'inflation des généalogies à partir de la Troisième Période Intermédiaire, cf. Bierbrier, *The Late New Kingdom in Egypt*, p. XIII.

⁽⁵⁾ Ce fait est abondamment souligné dans toutes les études de prosopographie religieuse, cf. par exemple, Kees, *o.c.*, passim et Helck, *o.c.*, passim.

royal de Haute Egypte » (*hrp-nsu n T3 Šm'w* : **doc. 70**), un « chef des scribes royaux de l'alimentation » et « chef des scribes du grand harem » (*mr sšw-nsu i'w-r3, mr sšw n hrnt wrt* : **doc. 59**), un « scribe royal de Haute Egypte (*sš-nsu m Šm'w* : **doc. 83**), le « major-dome de la Divine Adoratrice (*mr pr n dw3t-ntr nt 'Imn-R'* : **doc. 33**). Fonctions militaires et fonctions religieuses se mènent de front; quatre généraux (*mr mš'*) figurent ainsi au répertoire des cultes isiaques : **doc. 38, doc. 73, doc. 80, doc. 90**. Au niveau local, le relais est pris par les gouverneurs (*h3ty-'* : **doc. 43, doc. 60 a-b, doc. 75, doc. 76**) ou les scribes de l'administration (**doc. 49**). Le plus grand nombre néanmoins de prêtres d'Isis appartiennent à la classe exclusivement sacerdotale et se recrutent à tous les échelons de la hiérarchie, de la Supérieure des premières grandes dames du harem d'Amon (*hryt wrt tpyt nt hrnt nt 'Imn* : **doc. 36 a-b et doc. 37**) et du grand prêtre d'Amon lui-même (*hm-ntr tpy n 'Imn* : **doc. 35**) aux simples prêtres en passant par le grand prêtre *sm3ty*⁽¹⁾ à Coptos (**doc. 74**), le grand prêtre de Sekhmet (*hm-ntr n Shmt*) à Abydos (**doc. 51 a-b**), le grand prêtre d'Amon (*hm-ntr tpy n 'Imn*) de Tanis (**doc. 79**).

HÉRÉDITÉ DES CHARGES ISIAQUES

Dans la plupart des cas considérés, le service isiaque correspond à une promotion puisque le bénéficiaire, à l'intérieur d'une même cellule familiale, en est le plus titré. Seul, à Edfou, déchoit le « prêtre d'Isis scorpion et prêtre d'Isis de la *Mn-st*⁽²⁾, *P3-šri-n-3st* qui n'accède pas à la charge de « grand prêtre d'Horus » tenue par son père (**doc. 48**). L'héritage direct de la fonction isiaque est somme toute rare, treize exemples au total, dont certains doivent être acceptés sous réserve, lorsque la carrière paternelle n'est pas explicitée mais résumée par le dédicant en la formule consacrée, *s3 mi nw*. La similitude de titres concerne deux générations, rarement trois : ainsi de la prêtrise de Min, Horus, Isis de Coptos transmise à *Bs*, gouverneur de Thèbes, par son grand-père et son père : **doc. 44**; il peut arriver aussi que manque un maillon : ainsi, dans une lignée de prêtres d'Isis des pyramides, il est un personnage mentionné sans titre spécifique, indice probable d'une mort prématurée : **doc. 67 et doc. 68**⁽³⁾. D'une génération à l'autre, la fonction auprès de la déesse peut changer de forme, a fortiori si une femme constitue un des

(1) Ce titre est étudié par Montet, *JNES* 9, 18-23.

(2) *Mn-st* : toponyme isiaque à Edfou attesté de la 26^e dynastie à l'époque ptolémaïque, cf. Cauville, *RdE* 34, 25, n. i.

(3) Au **doc. 67**, le père de *Psmfk-mnh* est dépourvu de titres mais le grand-père présente une carrière

identique à celle du petit-fils; d'autre part, est cité le fils du dédicant *Nfr-ib-R'*, lequel semble être le propriétaire du **doc. 68** qui le dit « prêtre de l'Isis de Chéops »; l'homonymie et la parenté des titres entre les deux documents justifient leur rapprochement.

maillons de la chaîne de transmission : à Behbeit el Hagar, le grand prêtre d'Isis a pour mère une chanteuse d'Isis : **doc. 71 a**. Parfois encore, la relève n'est pas assurée et le titre isiaque tombe en désuétude : ainsi à cinq reprises (**doc. 41, doc. 42, doc. 56 a-e, doc. 58, doc. 63**), sans que puisse en être connue la raison sinon dans le cas de la prêtrise d'Isis des pyramides, que deux familles différentes semblent s'être successivement partagée (**doc 56 a-e, doc. 67, doc. 68**). En se proclamant « *im³h* auprès d'Osiris d'*Ipt* et d'Isis maîtresse du Château des Rekhyt », un prêtre héliopolitain (**doc. 94**) marque sa fidélité au couple servi par son père, permanence donc du patronage divin mais non du titre spécifique.

NOM ET FONCTION

Lorsqu'elle sert à marquer l'unité familiale, la dévotion isiaque peut aussi se véhiculer par le truchement de l'ononastique. Le nom égyptien est programme et depuis l'Ancien Empire, il est coutumier d'y inscrire, entre autres motivations, la future activité à laquelle sera consacré l'enfant ⁽¹⁾. Il n'est donc pas étonnant de rencontrer, à plusieurs reprises, des serviteurs d'Isis qui répondent à un nom théophore isiaque; pareille coïncidence indique d'une part l'existence d'une tradition familiale déjà établie, d'autre part la priorité donnée, au sein du cursus, au culte de la déesse ⁽²⁾. Quatorze personnages confient ainsi leur destinée à la double marque d'Isis; il s'agit de *S³-³st* (**doc. 26**), *³st-.....* (**doc. 27**), *³st-nfrt* (**doc. 31**), *³st-m-³h-bit* (**doc. 36 a-b**), *P³-di-³st* (**doc. 43**), *P³-šri-n-³st* (**doc. 48, doc. 49**), *P³-di-³st* (**doc. 51 a-b**), *P³-šri-n-³st* (**doc. 56 a-e**), *S³t-³st* (**doc. 64**), *Hr-s³-³st* (**doc. 71 a-c**), *P³-n-³st* (**doc. 89**), *P³-di-³st* (**doc. 90**), *S³-³st* enfin (**doc. 95**). Au sein d'un couple, il arrive que l'alliance se soude sur une commune fidélité à Isis : *Hr*, fils d'un prêtre *w³b* d'Isis a épousé une *³st-m-³h-bit*, indice probable d'un mariage endogamique au sein d'une famille vouée à la déesse : **doc. 41** ⁽³⁾. La lignée des grands prêtres d'Osiris dans l'Abydos ramesside témoigne des rapports étroits de l'ononastique et de la prosopographie; le culte d'Isis s'y greffe sur celui d'Osiris et le nom théophore isiaque ne fait son apparition que lorsque deux générations de chanteuses ont popularisé le service de la déesse : **doc. 11, doc. 12** ⁽⁴⁾. Son émergence est toutefois contemporaine de celle de

⁽¹⁾ Cf. Posener-Kriéger, *Les archives du temple funéraire de Neferirkarê-Kakai II*, p. 579.

⁽²⁾ Sur les diverses motivations qui président à l'attribution du nom égyptien, cf. Vernus, *LdÄ IV*, col. 326-333, s.v. *Namensgebung*.

⁽³⁾ La tendance à des unions au sein du cercle

familial ou professionnel a été souvent notée, cf. Pestman, *Marriage and matrimonial property in ancient Egypt*, p. 4; Allam, *LdÄ I*, col. 1164, s.v. *Ehe*.

⁽⁴⁾ Deux enfants de *Wnn-nfr* et *Tiy* portent un nom isiaque, soit *³st-nfrt* et *S³-³st*, cf. *KRI III*, p. 449, l. 7 et l. 10, soit **doc. 13** de la présente étude.

la première prêtrise d'Isis et cette concomitance se retrouve, identique, à la génération suivante ⁽¹⁾ comme s'il existait une règle implicite de compensation : la prêtrise à l'aîné, le nom aux cadets. L'importance du parrainage d'Isis est d'autant plus remarquable qu'à cette époque encore, les anthroponymes isiaques sont peu répandus.

Aux siècles suivants, des décalages s'observent qui montrent, à l'inverse, des enfants investis d'une prêtrise isiaque alors que les générations précédentes attestent seulement l'usage du nom : *'Irty-r-f* est fils de *Hr-p³-n-³st* (**doc. 47**); *Hr-ⁱw* est fils de *Dd-³st-w³h³s* (**doc. 53**); *Wd³-Hr-Rs-Nt* est fils de *³st-m-³h-bit*, elle-même fille d'un prêtre d'Horus dans Chemmis (**doc. 57**); *Dd-Hnsw-ⁱw-f³-nh* est fils de *P³-di-³st* (**doc. 60 a-b**); *Psm³k-s³-Nt* est fils de *T³-šrit-nt-³st* (**doc. 69**); *Ns-Mnw* est fils de *³st-rš-ti* (**doc. 74**); *Hr-m-m³-hrw* est fils de *³st-m-³h-bit* (**doc. 96**). Le sentiment diffus d'obédience chez le père, la mère ou la grand-mère, se transforme, chez le fils ou le petit-fils, en obligations cultuelles. A l'échelle individuelle se répète un phénomène beaucoup plus général; l'engouement pour Isis au premier millénaire est d'abord populaire et l'onomastique est vecteur de diffusion : ainsi des particuliers qui se réclament du patronage d'Isis qui donne la vieillesse ⁽²⁾ bien avant que cette dernière reçoive en cet aspect un sanctuaire à Saïs, comme en témoigne le **doc. 90**.

HIÉRARCHIE ISIAQUE

Issu d'horizons divers, le personnel isiaque est loin de constituer un milieu homogène; le statut social de chacun, l'ordre préférentiel accordé aux différentes activités, la régularité du service et même la possibilité matérielle de celui-ci sont autant de variables qui éclairent et précisent la place occupée par Isis dans un cursus.

TITRES MASCULINS

Une analyse comparée des titres eux-mêmes révèle la hiérarchie du clergé d'une part, la différenciation des tâches requises d'autre part. La spécialisation est fonction de l'importance des sanctuaires; à Akhmim ou Coptos, ses centres de culte les plus anciens avec Abydos ⁽³⁾, la déesse, rarement dissociée de ses parèdres, est servie par tout un collège

⁽¹⁾ *Ywyw*, fils d'*Wnn-nfr* et de *Tiy*, lui-même « grand prêtre d'Osiris » et « prêtre d'Isis » a, à son tour, deux fils : l'un est *Wnn-nfr*, « grand prêtre d'Isis » (cf. **doc. 14 a-b**), l'autre répond au nom de *S³-³st*, cf. Gaballa, *Glimpses of Ancient Egypt*, p. 46 et p. 49, n. 8.

⁽²⁾ Soit le nom *Di-³st-ⁱšwt* attesté pour une femme thébaine de la 22^e dynastie = *PN I*, p. 396, n° 7 et *PN II*, p. 400.

⁽³⁾ Cf. Münster, *Untersuchungen zur Göttin Isis*, p. 189-90.

de prêtres hiérarchisés sous la direction d'un grand prêtre : à Coptos, le grand prêtre d'Isis (**doc. 16**) ou le grand prêtre d'Horus et d'Isis (**doc. 17 a-c**), à Akhmim, les grands prêtres de Min et d'Isis (**doc. 3 a-b**, **doc. 4**, **doc. 9**) ou de Min, Horus, Isis (**doc. 28**); à l'autre bout de l'échelle sacerdotale, se rencontrent un quatrième prêtre de la triade d'Akhmim (**doc. 28**), ou bien encore de simples prêtres, de la triade coptite (**doc. 17 b**), de celle de Panopolis (**doc. 33** et **doc. 70**), du couple Min-Isis (**doc. 9**) ou bien encore un serviteur de l'Isis coptite (**doc. 5**). La mention de quelques prêtres *w'b* complète l'organigramme : **doc. 17 b**, **doc. 23**, **doc. 41**. Bousiris (**doc. 39**) connaît un « supérieur des secrets d'Osiris, Horus, Isis »⁽¹⁾, titre plus adéquat à la spécificité des mystères qui s'y déroulent. Toutefois, des incertitudes demeurent quant à la pérennité de l'organisation égyptienne; l'absence de certains échelons renvoie-t-elle à de possibles lacunes ou marque-t-elle des charges éphémères? Le « grand prêtre d'Isis » à Bouhen (**doc. 19**) demeure le seul de son espèce; le « grand prêtre d'Isis » à Abydos (**doc. 14**) n'a pas laissé non plus de successeur et en ce dernier site se repèrent uniquement, par la suite, pour toute la classe sacerdotale, au féminin, une « prêtresse d'Osiris, Horus, Isis » (**doc. 36 a**), au masculin, un « prêtre d'Isis » (**doc. 18**), un « quatrième prêtre d'Osiris, Isis, Horus » (**doc. 43**), un « prêtre *w'b* d'Isis » (**doc. 26**).

Les multiples chapelles consacrées à Isis au premier millénaire n'exigent pas, pour les débuts de leur gestion, une foule abondante et nombre d'entre elles se contentent du service d'un simple prêtre dont on peut supposer la polyvalence : ainsi à Edfou (**doc. 48**, **doc. 49**), à Hermonthis (**doc. 77**), à Thèbes (**doc. 82**), dans la Ville de la Vache (**doc. 38**), à Hérakléopolis (**doc. 76**), à Crocodilopolis (**doc. 75**), dans l'Iseum memphite (**doc. 46**, **doc. 78**, **doc. 88**), à *Tnnt* (**doc. 65**, **doc. 66**), à l'Anoubeion (**doc. 89**), à Giza (**doc. 56 a-e**, **doc. 67**, **doc. 68**), à Saïs (**doc. 69**, **doc. 90**, **doc. 91**), à Bousiris (**doc. 79**, **doc. 80**), à Athribis (**doc. 81**), à Léontopolis (**doc. 92**, **doc. 93**), à Héliopolis (**doc. 59**, **doc. 73**), à Mendès (**doc. 96**), à Bubastis (**doc. 40**). Au tout début du culte de l'Isis des pyramides, un simple père divin suffisait (**doc. 34**). Le développement de certains centres a cependant nécessité un effectif plus important qui aussitôt suscite un embryon de hiérarchie; ainsi, à l'Isis de Hebyt est attaché un grand prêtre en la personne sur place de Harsiésis dont la charge à la 30^e dynastie est encore surtout de prestige puisqu'il est son propre chef et qu'à part lui, le clergé de *Hebyt* demeure fantomatique : **doc. 71 a-c**; par-delà le « second prêtre » affecté à la suite divine de Phernouphis, se devine, en filigrane, la présence des autres catégories : **doc. 95**.

(1) A la Basse Epoque, le titre *hry-sšt3* peut être mis en relation avec le rituel funéraire, cf. Derchain, *RdE* 30, 59.

TITRES FÉMININS

Le rôle des femmes auprès d'Isis, de toutes façons moins nombreuses que les hommes ⁽¹⁾, est fortement circonscrit : deux prêtresses seulement ⁽²⁾ se rencontrent — et encore sont-elles de haut rang, la fille de Menkheperre (**doc. 36 a**) qui par ailleurs figure dans le harem de Min, Horus, Isis d'Akhmim (**doc. 36 b**) et la propre nièce de celle-ci, la fille de Pinedjem II (**doc. 37**). A partir du Moyen Empire, le terme de harem a tout aussi bien désigné l'entourage féminin des déesses que des dieux ⁽³⁾; Isis y a droit dès le Nouvel Empire (**doc. 31**); la formule cependant a peu de succès et c'est de chant, de musique ou de danse que les femmes gratifient Isis. Les *šm'yt* s'accompagnent au son du tambourin et sont nombreuses, dès le Nouvel Empire, à consacrer leur art à Isis : **doc. 6**, **doc. 7**, **doc. 11**, **doc. 12 a-c**, **doc. 27**, **doc. 29**, **doc. 30**; à Thèbes (**doc. 61**) et à Coptos (**doc. 84**), la tradition demeure, alors qu'en deux sites du Delta, à Athribis (**doc. 97**) et à Behbeit el Hagar (**doc. 71 a**), c'est une *ihyt* ⁽⁴⁾ qui accomplit ce même rite; des musiciennes joueuses de luth ⁽⁵⁾ donnent l'aubade à l'Isis d'Abydos : **doc. 20**, **doc. 21** et **doc. 64**; la seule joueuse de sistre ⁽⁶⁾ rencontrée désigne une femme de Saïs contemporaine de Ramsès II : **doc. 10**. Le terme de *ihb* joue un rôle particulier dans la religion du dieu Min, que ce soit dans le déroulement de ses panégyries ou dans la titulature de son clergé ⁽⁷⁾. E. Brunner-Traut ⁽⁸⁾ a récusé les traductions qui relevaient du thème de la danse en montrant que le mot *ihb* recouvre un rituel verbal et non gestuel puisqu'il est susceptible d'être lu (*šd*) ou de « sortir de la bouche d'Isis » et que le déterminatif *ḫ* connote avant tout la jubilation; l'*ihbt* de Min, Horus, Isis d'Akhmim (**doc. 54**) appartient donc à la confrérie des chanteuses et s'est fait une spécialité des hymnes de joie; que ce type d'offrande musicale soit réservé à la triade d'Akhmim est un indice supplémentaire du caractère extatique revêtu par ce culte.

Le service des dieux s'organise à l'image de celui des grands personnages et comporte un personnel attaché aux soins de la coiffure : au masculin, les *iryw-šn* et les *h'kw* se rencontrent aussi bien dans la vie quotidienne que dans les temples ⁽⁹⁾; au féminin, la fonction

(1) Soit vingt-trois femmes et quatre-vingt-cinq hommes.

(2) Sur la rareté du titre de prêtresse attribué aux femmes, cf. Fischer, *LdA* IV, s.v. *Priesterin*, col. 1102.

(3) Cf. Münster, *Untersuchungen zur Göttin Isis*, p. 170.

(4) Le terme de *ihyt* concurrence celui de *šm'yt* à partir de la 21^e dynastie sans pour autant l'élimi-

ner; les deux mots peuvent être d'ailleurs employés indifféremment sur un même document.

(5) Sur les *hsw* et *mr hsw*, cf. Derchain, *CdE* 26, 1951, 269, n. 2.

(6) Sur le terme *shmyt*, cf. Clère, *Kémi* 11, 33, n. 2.

(7) Cf. Gauthier, *Les fêtes du dieu Min*, p. 86-7.

(8) in *Der Tanz im alten Ägypten*, p. 80-1.

(9) Cf. Kaplony, *LdA* I, col. 618, s.v. *Barbier*.

de *nšt*, qui caractérise d'abord une catégorie privée de servantes⁽¹⁾, devient à la Basse Epoque un titre spécifique des cultes d'Isis et Nephtys à Diospolis parva (**doc. 62** et **doc. 63**), ce qui n'exclut pas, pour autant, la présence d'un prêtre *hm-ntr* pour assumer la charge globale de la famille divine locale (**doc. 83**).

TITRES ADMINISTRATIFS

Des sources éparses donnent réalité au temporel d'Isis : des artisans travaillent sur ses domaines (**doc. 2** et **doc. 22**); à Abydos, un gardien lui est affecté (**doc. 25**), des revenus lui sont alloués, confiés à la surveillance de scribes, scribes de la trésorerie à Coptos (**doc. 47**), scribe du cadastre à Akhmim (**doc. 55**); ce dernier titre est attesté à Abydos dès le Moyen Empire⁽²⁾, à Thèbes⁽³⁾ et à Akhmim⁽⁴⁾ à la Basse Epoque et fait probablement allusion à la comptabilité des taxes foncières perçues par un sanctuaire. De tous, c'est le domaine d'Isis du mammisi, création originale abydénienne, qui apparaît comme le foyer le plus actif, doté d'un personnel diversifié; quatre familles différentes ont assumé la responsabilité de « portier », titre héréditaire énoncé sous trois formes : le simple portier (**doc. 86**), le chef des portiers (**doc. 53** et **doc. 85**), le chef des semeurs(?) (**doc. 52**). E. Jelínková-Reymond, à partir des inscriptions de la statue de *Dd-ḥr* le Sauveur⁽⁵⁾, a montré le rôle croissant joué par ces administrateurs dans le fonctionnement et l'entretien des bâtiments du temple ainsi que dans l'organisation de ses possessions. Le contenu des autres charges affectées au sanctuaire d'Isis du mammisi est plus difficile à cerner; G. Vittmann⁽⁶⁾ a établi la recension des différents '*kr* et *hry 'kr* (**doc. 52**) sans aboutir à de véritables conclusions; quant à l'appellation de « chef des suivants » (**doc. 85**), elle traduit plus un sentiment d'allégeance qu'une tâche réelle⁽⁷⁾. A l'époque ptolémaïque, le personnel s'enrichit d'un « *kwṯ* du domaine d'Osiris et du domaine d'Isis du mammisi »⁽⁸⁾.

(1) Cf. Müller, *LdÄ* II, col. 331-332, s.v. *Friseur*.

(2) Stèles Caire CGC 20056 et CGC 20240 qui concernent le même personnage = Lange-Schäfer, *CGC Grab- und Denksteine des Mittleren Reiches* I, p. 66-8 et p. 262-3; stèle Caire CGC 20570 = *ibidem* II, p. 207-8.

(3) Stèle Caire CGC 22016 = Kamal, *CGC Stèles Ptolémaïques et Romaines*, p. 11-12.

(4) Stèle Caire CGC 22141 = Kamal, *o.c.*, p. 122-3.

(5) in *CdE* 28, 1959, 39-51.

(6) in *GM* 15, 50-51, n. 7.

(7) Cf. *infra*, n. 1, p. 170.

(8) Stèle Caire JE 21788 : Mariette, *Catalogue Général des Monuments d'Abydos*, p. 464, n° 1227; sur la tâche de *kwṯ* qui joue le rôle de factotum dans un temple, cf. Leclant, *Enquêtes sur les Sacerdotes et les Sanctuaires égyptiens à l'époque dite « éthiopienne »*, p. 68.

MARQUES SPONTANÉES DE DÉVOTION

La dévotion à Isis peut se passer aussi de hiérarchie et de nombreux termes désignent la sollicitude pour la déesse plus qu'un service strictement défini; une « grande du harem de Min » proclame son attachement à Isis en affirmant (**doc. 15**) : « je suis la suivante d'Isis la grande », sans pour autant faire référence à une fonction déterminée ⁽¹⁾; les appellations *bꜥk n ʒst* et *is n ʒst* ne sont pas intégrées dans le cursus de *Mnw-ms(w)* (**doc. 8**) mais leur emploi constitue un commentaire de la dédicace de la statue; il n'est donc pas étonnant de trouver associées (**doc. 50**) les expressions « serviteur excellent d'Osiris Ounnefer » et « suivant fidèle d'Isis la divine »; l'une et l'autre correspondent à des liens informels.

THÈMES ISIAQUES

Il n'est pas question de dresser, dans le cadre de cette étude, une recension commentée des toponymes isiaques qui prolifèrent au premier millénaire; leur nombre est un indice de la progression géographique de la déesse, leur dénomination est souvent banale. Quelques-uns pourtant précisent la forme sous laquelle Isis est spécifiquement vénérée et leur connaissance permet de mieux cerner les thèmes sur lesquels s'est alors cristallisée la sensibilité religieuse. Le succès rencontré par l'Isis abydénienne, dite « Isis maîtresse du mammisi », en résume les tendances; à l'époque ramesside, le « grand prêtre d'Isis *Wnn-nfr* », deuxième du nom, lui rend hommage (**doc. 14 b**) au même titre qu'à Heqet, Nout et Chentaït, invocation encore informelle; puis sont mentionnées les musiciennes (**doc. 20** et **doc. 21**) qui renvoient à une statue de culte à tout le moins, sinon à un sanctuaire. Ce dernier existe bel et bien à la 26^e dynastie puisqu'il est doté d'un clergé spécialisé et d'un personnel administratif permanent : **doc. 51 a-b**, **doc. 52**, **doc. 53**, **doc. 85**, **doc. 86**. L'idéologie mammisiaque fut d'abord conçue pour le couple formé par Mout et Khonsou; dès le règne de Sétî I, la chanteuse d'Amon *Tꜣ-šdt-Hnsw* est aussi prêtresse de Mout du mammisi ⁽²⁾. Cet avatar de Mout explique la destination mammisiaque prêtée à la 21^e dynastie au petit édifice érigé dans l'enceinte méridionale de Karnak ⁽³⁾; qu'en dernier recours, le thème mammisiaque échoit à Isis, tant dans les manifestations cultuelles que dans l'onomastique ⁽⁴⁾ est cohérent avec l'image nouvelle de la déesse que

⁽¹⁾ Expression d'allégeance funéraire, cf. Münster, *Untersuchungen zur Göttin Isis*, p. 176 et n. 1878.

⁽²⁾ Papyrus Caire 531 et 40016 = Piankoff-Rambova, *Mythological Papyri* I, p. 150-5 et pl. 18.

⁽³⁾ Fazzini, Peck, *Newsl. ARCE* 112, 1980, p. 39-44 et Leclant, *Orientalia* 51, 77.

⁽⁴⁾ *ʒst-m-pr-ms* = *PN* II, p. 259, n° 19; le milieu d'élaboration de ce nom dut être thébain puisque

privilégient alors les Egyptiens; certes des survivances demeurent lorsque notamment Isis est encore couplée avec Osiris et par conséquent cantonnée dans son rôle funéraire : ainsi de la Butte de la plante *k3k3* (**doc. 76**)⁽¹⁾, ainsi du Château héliopolitain des Rekhyt (**doc. 94**)⁽²⁾. Dans sa dimension de déesse autonome en revanche, Isis est choisie mère plus qu'épouse, déesse protectrice des vivants et non plus seulement des morts, réunissant sur son nom les aspirations qui se dispersaient jusqu'alors sur une multiplicité de divinités féminines; son succès, elle le doit au rôle qu'une légende sans cesse enrichie lui fait jouer auprès d'Horus auquel chacun s'identifie, du roi dans la théologie mammisiaque au simple particulier dans le domaine magique. Le syncrétisme qui associe à Edfou Isis et *Hddt* dans un même culte (**doc. 48** et **doc. 49**) est conséquence de la protection exercée par Isis sur le jeune Horus et dont les serpents sont les principales victimes⁽³⁾. L'Isis chemmite (**doc. 40**, **doc. 55**, **doc. 57**) constitue une entité dont la connotation joue sur le double registre de l'infatigable sollicitude maternelle et des fragilités de l'enfance en général, royale en particulier⁽⁴⁾.

Le thème de l'allaitement connaît lui aussi une double évolution, non simultanée toutefois : bien après que le bénéficiaire n'en est plus exclusivement le personnage pharaonique, la fonction nourricière, d'abord partagée par de nombreuses déesses, devient l'apanage d'Isis⁽⁵⁾; en ce domaine encore, à la dernière phase d'un processus entamé

la première porteuse du nom est mère d'une « supérieure des suivantes de la Divine Adoratrice » ayant vécu au début de la 26^e dynastie, cf. Assmann, *Das Grab der Mutirdis*, p. 14-7, p. 38, p. 57-8, p. 61, p. 81, p. 83, p. 84, p. 98; il existe deux autres attestations du nom sur des documents dont les inscriptions purement généalogiques ne permettent pas d'identification précise, soit la statuette British Museum 24785 = Budge, *British Museum* 1922, p. 198, n° 143 et la stèle collection Desnoyers 643 = Baillet *Notice sur la collection égyptienne de M. l'Abbé Desnoyers*, p. 41, n° 5.

Il faut noter que le nom *Mwt-m-pr-ms* (*PN* I, p. 148, n° 3 et *PN* II, p. 360) semble avoir eu la priorité chronologique.


⁽¹⁾ Sur la réalité botanique de cette plante, cf. von Deines-Gradow, *Wörterbuch der ägyptischen Drogennamen*, p. 526-7; la valeur cultuelle et l'association au site funéraire osirien *N3rr-f* en sont éclairées par une épithète d'Osiris *k3 šwtj hw m*

k3k3 « haut de plumes, protégé par la plante *k3k3* » = tombe thébaine 157, 19^e dynastie = *PM* I, 1², p. 266-7 et *Wb.* V, 109, 4.



⁽²⁾ Sur le vanneau héliopolitain participant à la veillée osirienne, cf. Yoyotte, *BIFAO* 54, 91.

⁽³⁾ J.C. Goyon, *BIFAO* 78, 452.

⁽⁴⁾ Cf. *Urk.* IV, p. 16, l. 13-15; *Urk.* IV, p. 157, l. 12; *Urk.* IV, p. 239, l. 10; C.M. Zivie, *Giza au Deuxième Millénaire*, p. 134, n. j; Caminos, *The Chronicle of Prince Osorkon*, p. 29, n. f et p. 80, n. e, pour la Troisième Période Intermédiaire; Griffith, *Mélanges Maspero* I, p. 426-7, l. 18 et Leclant-Yoyotte, *Kémi* 10, 31 et pl. 2 pour la 25^e dynastie.

⁽⁵⁾ Isis est une nourrice royale parmi d'autres dans les *Textes des Pyramides*, cf. Leclant, *JNES* 10, 1951, pp. 123-124; elle est nourrice funéraire dans les Textes des Sarcophages, cf. *CT*, *Spell* 334, IV, 182 f :  « j'ai tété ma mère Isis », le contexte étant la transfiguration

à l'Ancien Empire, lorsqu'au début du septième siècle se répandent les statuette de déesse lactans, Isis et Mout se trouvent en concurrence directe. L'allaitement du dieu enfant, moment essentiel du rituel de la naissance divine ⁽¹⁾, a connu une genèse identique à celle de la notion mammisiaque; celle-ci reprend et transpose les motifs de la théogamie et sert, originellement, à la 21^e dynastie, les prétentions à la royauté du clergé d'Amon ⁽²⁾; les premières rondes bosses de déesse à l'enfant ressortissent aussi de la théologie d'Amon et sont à l'effigie de Mout et Khonsou ⁽³⁾. Les Divines Adoratrices nubiennes, fidèles à la « politique isiaque » des rois koushites ⁽⁴⁾, substituent Isis et Harpocrate au couple thébain ⁽⁵⁾; leur choix, idéologique avant tout, reçut un large écho, relayé par le goût croissant, dans les croyances magiques, pour les enfances d'Horus et les victoires d'Isis ⁽⁶⁾. Aussi la statuaire de Basse Epoque privilégie les Isis lactans sur les autres

du mort en Ihy; l'allaitement d'Horus par Isis est pour la première fois mentionné sur la stèle Louvre C 286, l. 16 :  « (c'est elle qui) allaite l'enfant dans la solitude », l'enfant n'est pas nommé mais le contexte le désigne explicitement comme Horus = Moret, *BIFAO* 30, 743; l'iconographie tarde à la montrer en ce rôle; le premier exemple ressortit de la thématique royale et funéraire : Isis, déesse arbre, allaite Thoutmosis III , cf. Mekhitarian, *La peinture égyptienne*, p. 38.

⁽¹⁾ Cf. Dumas, *Les mammisis des temples égyptiens*, p. 156-7, p. 203-7, p. 460-3, p. 479-83.

⁽²⁾ Sur les scènes de théogamie du Nouvel Empire cf. Brunner, *Die Geburt des Gottkönigs*; l'allaitement royal constitue la scène n° 12 du rituel. Le dieu Amon, d'autre part, dieu dynastique du Nouvel Empire, garde le rôle de dieu engendreur dans tous les mammisis, quelle que soit la théologie locale, indépendamment donc de l'identité de la déesse mère et du dieu enfant.

⁽³⁾ La statuette Florence 7434, trouvée à Vetulonia en Etrurie et que le contexte archéologique date du premier quart du septième siècle avant J.C. représente une déesse coiffée du pschent et désignée comme « Mout maîtresse de vie » donnant le sein à un enfant caractérisé par la mèche, cf. Hölbl, *Beziehungen der ägyptischen Kultur zu Altitalien I*,

p. 111 et p. 191-2; II, pl. 33 et 34,1, n° 500; cf. aussi une statuette semblable, anépigraphie, collection Oppenländer 5582 indûment attribuée à Isis par von Saldern, *Gläser der Antike*, p. 32, n° 45; cf. également les statues CGC 39372 et CGC 39373 dans Daressy, *CGC Statues de Divinités*, p. 344, à l'effigie de Mout allaitant qualifiée de « Mout la grande ».

⁽⁴⁾ Cf. Forgeau, *GM* 60, 24 et 33, n. 69.

⁽⁵⁾ La statuette Berlin 2878 anépigraphie serait aux traits d'Amenardis l'Ancienne (cf. Roeder, *Staatliche Museen zu Berlin, ägyptische Bronzefiguren I*, p. 252, § 307 b et II, pl. 35 b-c) ainsi que la statuette Hildesheim 1739, également anépigraphie mais mieux conservée : la déesse porte la coiffure hathorique, l'enfant le pschent (cf. Roeder, *Pelizaeus Museum zu Hildesheim, ägyptische Bronzewerke*, p. 34, § 148 et pl. 22 a-b); la statue Louvre E 7826 est dédiée par Chepenoupet II : l'enfant dont il ne reste que la partie inférieure est par deux fois nommé *Hr-p³-hrd*; le nom de la déesse est en lacune; cf. Roeder, *Mélanges Maspero I*, 2, p. 433-42 et Leclant, *Recherches*, p. 162-3, § 45, (D) 4.

⁽⁶⁾ Cf. Moret, *RHR* 26, 213-87 et Lacau, *Mon. Piot* 25, 1921-1922, p. 189-209; la scène même de l'allaitement est figurée sur la stèle Metternich, cf. Golenischeff, *Die Metternichstele*, pl. 3, sans légende accompagnant la scène.

déesses allaitant, modèle repris parfois à l'échelle de simples amulettes ⁽¹⁾. C'est bien aussi pour le compte d'Isis nourrice qu'est organisé, à la 27^e dynastie au plus tard, un culte dans la région memphite, au lieu-dit *Tnnt* (**doc. 65** et peut-être **doc. 66**).

Parallèlement, Isis est mise au rang des divinités oraculaires de l'Égypte; à l'extrême fin de l'époque indigène, un centre de pèlerinage isiaque existe en une annexe du temple principal de Saïs pour qui veut s'assurer d'une longue vieillesse (**doc. 90**), sanction géographique d'une spécialité déjà révélée par l'onomastique ⁽²⁾. Des différents partenaires qui ont parrainé le don de longévité ⁽³⁾, vœu entre tous cher au cœur égyptien ⁽⁴⁾, l'histoire culturelle n'a retenu qu'Isis.

Depuis les Ramessides qui ont donné une impulsion décisive à la religion isiaque, le mouvement qui soutint cette dernière fut d'échange perpétuel entre politique royale et dévotion populaire, l'une et l'autre à la recherche d'une divinité tutélaire.

⁽¹⁾ Sur la diffusion du thème statuaire, cf. Leclant, *Annales de l'Université de Lyon III*, 1976, Lyon, 1977, p. 89-101.

⁽²⁾ Cf. *supra*, p. 166, n. 2 et Yoyotte, *Les pèlerinages dans l'Égypte ancienne*, p. 56.

⁽³⁾ Cf. Thirion, *RdE* 31, 86-8 et *RdE* 33, 86-7.

⁽⁴⁾ La limite canonique des 110 ans est fixée dès l'Ancien Empire, cf. J.M.A. Janssen, *OMRO* 31, 33-43 et la tradition se perpétue à la Basse Époque dans la définition des quatre ka (Sauneron, *BIFAO* 57, 163-4 et Meeks, *RdE* 15, 38, n. f).

TABLEAUX RÉCAPITULATIFS

I a. — TITRES SACERDOTAUX MASCULINS.
(indiqués en fonction du lieu d'exercice de la charge)

| HAUTE ÉGYPTE | Bouhen | Edfou | Hermonthis | Thèbes | Coptos | Houhou | Abydos | Akhmim | Meir | Hermopolis | Ville de la Vache | Crocoditopolis | Hérakléopolis | Bahria |
|---|-----------------|-----------------|-----------------|-------------------------|--|--------------------------|-----------------|-----------------------------------|----------------|-----------------|-------------------|-----------------|---------------|-----------------|
| grand prêtre d'Isis ... | 20 ^e | — | — | — | 20 ^e | — | 19 ^e | — | — | — | — | — | — | — |
| grand prêtre de Min, Horus, Isis..... | — | — | — | — | — | — | — | N.E. | — | — | — | — | — | — |
| grand prêtre de Min et Isis..... | — | — | — | — | — | — | — | 18 ^e , 19 ^e | — | — | — | — | — | — |
| grand prêtre d'Horus et Isis..... | — | — | — | — | 20 ^e | — | — | — | — | — | — | — | — | — |
| 3 ^e prêtre d'Isis..... | — | — | — | — | — | — | — | — | — | B.Ep. | — | — | — | — |
| 4 ^e prêtre d'Osiris, Ho- rus, Isis..... | — | — | — | — | — | — | 26 ^e | — | — | — | — | — | — | — |
| 4 ^e prêtre de Min, Horus Isis..... | — | — | — | — | — | — | — | N.E. | — | — | — | — | — | — |
| prêtre d'Isis..... | — | 26 ^e | — | 30 ^e ou + | 26 ^e | — | 20 ^e | — | — | 30 ^e | 22 ^e | 30 ^e | — | 26 ^e |
| prêtre d'Isis et Hathor. prêtre de Min, Horus, Isis..... | — | — | — | — | — | — | — | — | 6 ^e | — | — | — | — | — |
| | — | — | — | — | 20 ^e , 21 ^e 26 ^e | — | — | 21 ^e , 29 ^e | — | — | — | — | — | 26 ^e |
| prêtre d'Osiris, Horus, Isis..... | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | 26 ^e |
| prêtre d'Osiris, Horus, Isis, Nephtys..... | — | — | — | — | — | post- 30 ^e | — | — | — | — | — | — | — | — |
| prêtre d'Isis et Nephtys. prêtre de Bastet, Isis, <i>Tant, 'Iwnyt</i> | — | — | 30 ^e | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — |
| prêtre <i>w'b</i> d'Isis..... | — | — | — | — | N.E. | — | 20 ^e | 22 ^e | — | — | — | — | — | — |
| | — | — | — | — | — | — | ou + | — | — | — | — | — | — | — |
| prêtre <i>w'b</i> d'Isis, Min.. | — | — | — | — | 20 ^e | — | — | — | — | — | — | — | — | — |
| serviteur d'Isis..... | — | — | — | — | 19 ^e | — | — | — | — | — | — | — | — | — |
| supérieur des secrets de la mère divine..... | — | — | — | — | — | — | — | 26 ^e | — | — | — | — | — | — |

Les nombres ordinaux indiquent la dynastie; N.E. = Nouvel Empire
B.Ep. = Basse Epoque
ou + = terminus a quo.

I b. — TITRES SACERDOTAUX MASCULINS.


| BASSE ÉGYPTÉ | Memphis | Giza | Saïs | Bousiris | Athribis | Letopolis | Behbeit | Helopolis | Phermouphis | Mendès | Bubastis | Origine inconnue |
|---|--|------------------------------------|---|-----------------|-----------------|-----------|-----------------|------------------------------------|-------------|-----------------------|---|------------------|
| grand prêtre d'Isis. | — | — | — | — | — | — | 30 ^e | — | — | — | — | — |
| 2 ^e prêtre d'Osiris, Horus, Isis, Sobek. | — | — | — | — | — | — | — | — | B.Ep. | — | — | — |
| prêtre de Min, Horus, Isis. | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — |
| prêtre d'Osiris, Horus, Isis. | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — |
| prêtre d'Isis. | 26 ^e , 27 ^e 30 ^e , 31 ^e | 26 ^e 27 ^e | 26 ^e , 27 ^e B.Ep. 31 ^e | — | 31 ^e | B.Ep. | 30 ^e | 26 ^e 30 ^e | — | fin 4 ^e s. | 22 ^e 30 ^e 31 ^e | — |
| prêtre <i>whm</i> d'Isis. | — | — | — | — | — | — | 30 ^e | — | — | — | — | — |
| père divin d'Isis. | — | 21 ^e | — | — | — | — | — | — | — | — | — | 20 ^e |
| supérieur des secrets d'Osiris Horus, Isis. | — | — | — | 22 ^e | — | — | — | — | — | — | — | — |

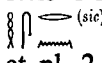
II. — TITRES FÉMININS.


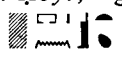
| | Thèbes | Coptos | Houhou | Abydos | Akhmim | Memphis | Saïs | Athribis | Behbeit | Origine inconnue |
|--|---|--------|--------|-----------------------------------|-----------------|-----------------|-----------------|----------|-----------------|------------------|
| grande du harem d'Isis. | — | — | — | — | — | — | — | — | — | N.E. |
| grande du harem de Min, Horus, Isis. | — | — | — | — | — | 21 ^e | — | — | — | — |
| prêtresse de Min, Horus, Isis. | — | — | — | — | — | 21 ^e | — | — | — | — |
| prêtresse d'Osiris, Horus, Isis. | — | — | — | 21 ^e | — | — | — | — | — | — |
| coiffeuse d'Isis et Nephtys. | — | — | B.Ep. | — | — | — | — | — | — | — |
| <i>šm'yt</i> d'Isis. | 19 ^e , 21 ^e ou + | B.Ep. | — | 19 ^e N.E. | N.E. | N.E. | — | — | — | — |
| <i>ihyt</i> d'Isis. | — | — | — | — | — | — | — | B.Ep. | 30 ^e | — |
| <i>hst</i> d'Isis. | — | — | — | 20 ^e , 27 ^e | — | — | — | — | — | — |
| <i>šhmyt</i> d'Isis. | — | — | — | — | — | — | 19 ^e | — | — | — |
| chanteuse (?) | — | — | — | N.E. | — | — | — | — | — | — |
| <i>ihbt</i> de Min, Horus, Isis. | — | — | — | — | 26 ^e | — | — | — | — | — |

III. — AUTRES TITRES.

| | Thèbes | Coptos | Abydos |
|--|-----------------|-----------------------------------|--|
| chef des artisans de Min et d'Isis..... | N.E. | — | — |
| contrôleur des travaux d'Isis..... | — | — | 18 ^e |
| scribe de la trésorerie d'Isis..... | — | 26 ^e , 30 ^e | — |
| chef des portiers d'Isis..... | — | — | 26 ^e , 27 ^e ou + |
| portier d'Isis..... | — | — | B.Ep. |
| <i>hry-kr</i> d'Isis..... | — | — | 26 ^e |
| chef des semeurs (?) d'Isis..... | — | — | 26 ^e |
| gardien d'Isis..... | — | — | N.E. |
| chef des suivants..... | — | — | 27 ^e ou + |
| suiivante d'Isis..... | 19 ^e | — | — |
| suiivant fidèle d'Isis..... | — | — | 26 ^e |
| <i>p³-ls</i> d'Isis — <i>p³ b³k</i> d'Isis..... | — | — | 19 ^e |

- doc. 9 :** Naples, monument généalogique provenant d'Akhmim qui cite *Mnw-ms(w)* « grand prêtre de Min et d'Isis », ainsi que *Rm* « prêtre de Min et d'Isis » — règne de Ramsès II : Brugsch, *Thesaurus*, p. 951-7; Reisner, *JEA* 6, 47.
- doc. 10 :** stèle Louvre C 218 d'origine saïte citant une *'Inty* « joueuse de sistre d'Isis » *šhmyt nt ʒst* — règne de Ramsès II : R. El-Sayed, *Documents relatifs à Saïs et ses divinités*, p. 1-28 et pl. 1-2.
- doc. 11 :** stèle Caire JE 32025 provenant d'Abydos au nom de *Mry* et *Mi(n)y* son épouse « chanteuse d'Isis » *šm'yt nt ʒst* — 19^e dynastie : Gaballa, *Glimpses of ancient Egypt*, p. 46; *KRI*, III, p. 455, l. 12.
- doc. 12 a :** groupe statuaire Caire JE 35258 provenant d'Abydos au nom de *Mry* et *Wnn-nfr* qui cite l'épouse de ce dernier *Tiy* « chanteuse d'Isis » *šm'yt nt ʒst* — cartouches de Ramsès II : *KRI*, III, p. 450, l. 6.
- doc. 12 b :** stèle Louvre C 97 d'origine abydénienne citant *Wnn-nfr* et son épouse *Tiy* « chanteuse d'Isis » *šm'yt nt ʒst* — règne de Ramsès II : *KRI*, III, p. 454, l. 14.
- doc. 12 c :** statuette Yale d'origine abydénienne citant *Wnn-nfr* et son épouse *Tiy* « chanteuse d'Isis » *šm'yt nt ʒst* — règne de Ramsès II : *KRI*, III, p. 455, l. 16.
- doc. 13 :** groupe statuaire Caire JE 35257 provenant d'Abydos au nom de *Mry* et *Wnn-nfr* qui cite parmi les fils de celui-ci *Ywyw* « prêtre d'Isis » — cartouches de Séti I^{er} et Ramsès II : *KRI*, III, p. 449, l. 6.
- doc. 14 a :** stèle Louvre C 98 d'origine abydénienne au nom de *Wnn-nfr* « grand prêtre d'Isis » *ḥm-nṯr tpy n ʒst* — règne de Séti II : *KRI*, IV, p. 296, l. 6 et l. 10.
- doc. 14 b :** stèle Louvre C 219 provenant d'Abydos au nom du même *Wnn-nfr* « grand prêtre d'Isis » — règne de Séti II : *KRI*, IV, p. 296, l. 3-4 et l. 12-13.
- doc. 15 :** statue Louvre E 10655 de provenance thébaine au nom de *Twy*, « grande du harem de Min » *wrt nt ḥnrt nt Mnw* qui déclare  « je suis la suivante d'Isis la grande » — 19^e dynastie : Benedite, *La statuette de la dame Toui*, in *Mon. Piot*, 1895, pl. 4 et p. 6.
- doc. 16 :** statue Caire CGC 764 provenant de Coptos et dédiée par *'Imn-m-int* « chef des prêtres, grand prêtre d'Isis » *mr ḥmw-nṯr ḥm-nṯr tpy n ʒst* — règne de Ramsès III : Borchardt, *CGC Statuen und Statuetten*, III, p. 79-80.
- doc. 17 a :** stèle du Ouadi Hammâmât au nom de *Wsr-mʒt-R-nḥt* qui porte, entre autres titres, celui de « grand prêtre d'Horus et d'Isis » — an 1 de Ramsès IV : G. Goyon, *Nouvelles inscriptions rupestres du Wadi Hammamat*, p. 103-6, n^o 89 et pl. 29.
- doc. 17 b :** stèle du Ouadi Hammâmât qui cite également *Wsr-mʒt-R-nḥt* dit « prêtre du domaine de Min, Horus, Isis » *ḥm-nṯr n pr Mnw Ḥr ʒst* ainsi qu'un « prêtre *w'b* de Min, Horus, Isis » dont le nom est en lacune — an 3 de Ramsès IV : Couyat-Montet, *Les inscriptions du Ouadi Hammâmât*, p. 34-9, n^o 12 et pl. 4.
- doc. 17 c :** stèle du Ouadi Hammâmât au nom encore de *Wsr-mʒt-R-nḥt* dit « grand prêtre d'Horus et d'Isis » — règne de Ramsès IV : Couyat-Montet, *o.c.*, p. 110-1, n^o 238 et pl. 45; Montet, *JNES* 9, p. 25-7.

- doc. 56c** : graffito in situ du sanctuaire d'Isis à Gisa, citant $P^3\text{-}\dot{s}ri\text{-}n\text{-}\dot{s}st$ avec son titre de « prêtre d'Isis souveraine des pyramides » — 26^e dynastie : Wildung, *o.c.*, p. 181, Exkurs. II, 1 et pl. 15, 1.
- doc. 56d** : graffito in situ du sanctuaire d'Isis à Gisa citant $P^3\text{-}\dot{s}ri\text{-}n\text{-}\dot{s}st$ avec son titre de « prêtre d'Isis souveraine des pyramides » — 26^e dynastie : Wildung, *o.c.*, p. 180, doc. 21, 130 d et pl. 13.
- doc. 56e** : graffito in situ du sanctuaire d'Isis à Gisa, citant $P^3\text{-}\dot{s}ri\text{-}n\text{-}\dot{s}st$ avec son titre de « prêtre d'Isis souveraine des pyramides » — 26^e dynastie : Wildung, *o.c.*, p. 179, doc. 21, 130 c et pl. 12.
- doc. 57** : stèle hiéroglyphique Louvre 473 provenant du Sérapéum et citant $Wd^3\text{-}Hr\text{-}Rs\text{-}Nt$ qui porte, entre autres titres, celui de « prêtre d'Isis de Chemmis, prêtre de Chemmis, prêtre d'Horus de Chemmis » $hm\text{-}ntr\ n\ \dot{s}st\ m\ \dot{s}h\text{-}bit\ hm\text{-}ntr\ (m)\ \dot{s}h\text{-}bit\ hm\text{-}ntr\ n\ Hr\ (m)\ \dot{s}h\text{-}bit$ — 26^e dynastie : Vercoutter, *Textes biographiques du Sérapéum*, p. 93-9, texte O.
- doc. 58** : statue Florence 1784 d'origine saïte, dédiée par Hn^t qui porte, entre autres titres, celui de « prêtre d'Isis de la grande place » $hm\text{-}ntr\ n\ \dot{s}st\ nt\ st\ wrt$ — 26^e dynastie : El-Sayed, *o.c.*, p. 128-35, doc. 9.
- doc. 59** : sarcophage Caire JE 57478 découvert dans la tombe héliopolitaine n° 6 et appartenant à $Ns\text{-}ist/'T\dot{h}\text{-}ms(w)$ qui porte, entre autres titres, celui de « prêtre d'Isis la grande, mère divine » — 26^e dynastie : Gauthier, *ASAE* 33, p. 38-47, pl. 6 et fig. 4.
- doc. 60a** : chapelle construite à 'Ain el Muftella dans l'oasis de Bahria dont le dédicant $Dd\text{-}Hnws\text{-}iwf\text{-}'nh$ porte, entre autres titres, ceux de « prêtre d'Isis, prêtre d'Horus, prêtre de Min » et de « prêtre de Min, Horus, Isis » — 26^e dynastie : Fakhry, *Bahria Oasis*, I, p. 160-4.
- doc. 60b** : statue Caire provenant du temple d'El Kasr dans l'oasis de Bahria au nom de $Dd\text{-}Hrsw\text{-}iwf\text{-}'nh$, « prêtre d'Osiris, Horus, Isis » — 26^e dynastie : Fakhry, *o.c.*, II, p. 5-6 et pl. 1.
- doc. 61** : sistre Louvre E 11201 provenant de la région thébaine et appartenant à $Hnwt\text{-}t^3wy$ « chanteuse d'Isis et chanteuse d'Amon » $\dot{s}m^t\ nt\ \dot{s}st\ \dot{s}m^t\ nt\ 'Imn$ — 21^e à 26^e dynastie : Ziegler, *Musée du Louvre, Catalogue des instruments de musique égyptiens*, p. 55-6 et planche p. 36.
- doc. 62** : stèle British Museum 386 provenant de Diospolis parva et appartenant à $T^3\text{-}nt\text{-}Mwt\text{-}\dot{s}rit$ qui porte, entre autres titres, celui de « coiffeuse d'Isis et de Nephtys » $n\dot{s}t\ nt\ \dot{s}st\ Nbt\text{-}Hwt$ — époque perse (?) : Budge, *British Museum* 1909, p. 266, n° 996 et inscription au fichier du *Wb*.
- doc. 63** : stèle Vienne trouvée à Diospolis parva qui nomme une « coiffeuse d'Isis et de Nephtys » $n\dot{s}t\ nt\ \dot{s}st\ Nbt\text{-}Hwt$ dont le nom est en lacune — date incertaine : von Bergman, *RT* 7, p. 191-2, n° 15.
- doc. 64** : stèle CGC 2203 provenant d'Abydos et dédiée par $S^3t\text{-}\dot{s}st$ « musicienne (?) d'Isis »  — 27^e dynastie : Kamal, *CGC Stèles Ptolémaïques et Romaines*, p. 3-4 et pl. 2.

- doc. 65 :** statue Berlin 14765 d'origine memphite, dédiée par *Tḥ-ms(w)* qui porte, entre autres titres, celui de « prêtre d'Isis la nourrice d'Harpocrate qui réside à *Tnnt* » *ḥm-nṯr n ʒst tʒ mnṯ t nt Hr-pʒ-ḥrd ḥrt-ib Tnnt*; *Tḥ-ms(w)* se dit aussi *imʒḥ* auprès d'Isis maîtresse de *ṅḥ-tʒwy* — 27^e dynastie : Erman, *ZÄS* 38, p. 115-9 et Wildung, *o.c.*, p. 79-83, doc. 16, 120 et pl. 6-8.
- doc. 66 :** stèle hiéroglyphique Louvre 398 provenant du Sérapéum au nom de *Wʒḥ-ib-Rṯ-m-ʒḥ-bit* qui porte, entre autres titres, celui de « prêtre d'Isis à la tête de *Tnnt* » *ḥm-nṯr n ʒst ḥntt Tnnt* — 27^e dynastie : Chassinat, *RT* 23, p. 85-6, n° 143.
- doc. 67 :** stèle hiéroglyphique Louvre 291 provenant du Sérapéum et dédiée par *Psmṯk-mnh* qui porte, entre autres titres, celui de « prêtre d'Isis souveraine des pyramides », *ḥm-nṯr n ʒst ḥnwt mrw*; le grand-père paternel *Psmṯk* portait déjà ce titre — an 34 de Darius : Wildung, *o.c.*, p. 184-5, doc. 21, 150.
- doc. 68 :** anneau New York Historical Society 34 (ancienne collection Abbott) provenant de Gisa et appartenant à *Nfr-ib-Rṯ* qui porte, entre autres titres, celui de « prêtre de l'Isis de Cheops » *ḥm-nṯr n ʒst nt Ḥwfw* — 27^e dynastie : Wildung, *o.c.*, p. 185-6, doc. 21, 160.
- doc. 69 :** statue Oxford Ashmolean Museum 1131 d'origine saïte, dédiée par *Psmṯk-sʒ-Nt* « prêtre d'Isis », charge reprise par son fils *Wdʒ-Hr-Mḥ-Nt* — 27^e dynastie : El-Sayed, *o.c.*, p. 145-53, doc. 11 et pl. 24-26.
- doc. 70 :** stèle Leiden V 20 provenant d'Akhmim et dédiée par *Hr* qui porte, entre autres titres, celui de « prêtre de Min, Horus, Isis de la vieille ville » *ḥm-nṯr n Mnw Hr ʒst n pʒ dmi is* — 29^e dynastie : De Meulenaere, *OMRO* 44, p. 3-5.
- doc. 71 a :** dalle Caire JE 28/5/25/15 provenant de Behbeit el Hagar au nom de *Hr-sʒ-ʒst* qui porte, entre autres titres, ceux de « prêtre d'Isis sur son grand trône » *ḥm-nṯr n ʒst ḥrt st wrt*, « grand prêtre d'Isis » *ḥm-nṯr tpy n ʒst*, « prêtre d'Isis [la grande, mère divine, maîtresse de Hebyt] » *ḥm-nṯr n ʒst* ; sa mère, *Tʒ-šrit-nt-tʒ-ihṯ*, était « chanteuse d'Isis maîtresse de Hebyt » *ihṯ nt ʒst nbt Ḥbyṯ* — règne de Nectanébo I : Spiegelberg, *ZÄS* 64, p. 88-89; De Meulenaere, *MDIAK* 16, p. 230, doc. 1.
- doc. 71 b :** statue Berlin 21596 provenant de Behbeit el Hagar et dédiée par *Hr-sʒ-ʒst* qui porte les titres isiaques de « prêtre *whm* d'Isis » *ḥm-nṯr whm n ʒst*, « prêtre d'Isis qui réside à *Nṯrw* » *ḥm-nṯr n ʒst ḥrt-ib Nṯrw*, « prêtre d'Isis, la grande, mère divine, maîtresse de Hebyt » *ḥm-nṯr n ʒst wrt mwt-nṯr nbt Ḥbyṯ*, « grand prêtre d'Isis », « prêtre d'Isis » ainsi qu'un dernier titre en lacune  — 30^e dynastie : De Meulenaere, *o.c.*, 230-3, doc. 2 et pl. 16.
- doc. 71 c :** statue Moscou Musée Pouchkine 5320 provenant de Bubastis au nom de *Hr-sʒ-ʒst* qui porte les titres isiaques de « prêtre *whm* d'Isis » *whm n ʒst*, « prêtre d'Isis maîtresse du fleuve » *ḥm-nṯr n ʒst nbt nt itrw*, « prêtre d'Isis », « prêtre d'Isis la grande, mère divine » *ḥm-nṯr n ʒst wrt mwt-nṯr* — 30^e dynastie : Touraiev, *Collection Golénischeff*, I, p. 60-2, n° 83 et pl. 9, 1 et 3; De Meulenaere, *o.c.*, 233, doc. 3.
- doc. 72 :** dalle Caire JE 43770 provenant de Behbeit el Hagar; le document est anonyme mais porte une titulature voisine de celle de *Hr-sʒ-ʒst* avec, entre autres titres, celui

